

Les Pierres tombales cosmiques

Une nouvelle obscure de Han Song 韩松

Loïc Aloisio



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideo/475>

ISSN : 2107-027X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Loïc Aloisio, « *Les Pierres tombales cosmiques* », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 6 | 2016, mis en ligne le 02 décembre 2016, consulté le 30 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/475>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2018.



Les contenus de la revue *Impressions d'Extrême-Orient* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les Pierres tombales cosmiques, une nouvelle obscure de Han Song

Loïc Aloisio

Une nouvelle obscure

- 1 Han Song 韩松 (1965-) n'est pas seulement suspect de dépasser les bornes du politiquement acceptable, comme avec « Ma Patrie ne rêve pas »¹, mais aussi de franchir trop librement les limites de ce que le monde de l'édition est en mesure prendre en charge. En effet, la grande majorité des maisons d'édition qui publient de la science-fiction en Chine sont spécialisées dans la littérature pour enfants. Les auteurs de science-fiction doivent donc, pour pouvoir être publiés, se plier aux exigences de la littérature jeunesse, et, par conséquent, délaissent les personnages à la personnalité trop ambiguë, les descriptions trop audacieuses, et également instiller dans leurs ouvrages une certaine dose de discours didactique à destination des jeunes lecteurs. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'une nouvelle sombre et complexe telle que celle-ci qu'on va lire ci-dessous ne trouve pas preneur chez les professionnels de l'édition, ce qui semble récurrent chez Han Song dont les écrits sont souvent plus sombres qu'optimistes.
- 2 *Yuzhou mubei* 宇宙墓碑 (Les Pierres tombales cosmiques) est une nouvelle renversante. L'atmosphère y est glaciale, avec une forte saveur de métal ou de pierre qui se dégage tout au long du texte. Face à l'univers infini, l'humanité possède, dans cette histoire, un désir d'extension et de conquête sans borne. L'humanité y utilise des matériaux qui ne peuvent être altérés par les âges pour construire des tombeaux, essayant ainsi d'affirmer sa valeur existentielle. Mais les mystérieuses disparitions de plusieurs groupes de tombes étendent jusqu'au pinacle l'insondabilité du ciel étoilé, et laissent apparaître la fragilité du courage dont fait preuve l'humanité face à l'inconnu. Cette nouvelle nous donne le sentiment que le passé et le présent s'entrelacent irréversiblement. Elle se divise en deux parties bien distinctes, dont l'énigme de la deuxième s'oppose au contenu de la première, puisque les tombes censées avoir disparues existent toujours dans le futur, comme si le

cosmos avait voulu jouer un tour à l'humanité. La chaleur humaine et la froideur cosmique forment ici un contraste original, qui nous donne l'impression que Han Song n'est pas en train d'écrire une fiction, mais est bel et bien en train de décrire la réalité, une réalité fantastique et surnaturelle, qui fascine et enivre les Hommes, tel un spectre. L'histoire toute entière révèle une conception assez mystérieuse de la vie et de la mort. C'est une nouvelle de science-fiction qui a les traits d'une réflexion philosophique.

- 3 Pour l'auteur, « si *Yuzhou mubei* n'a pas pu passer la censure éditoriale à l'époque, je pense que c'est dû à un facteur mercantile. Ils pensaient que cette fiction était trop obscure et difficile à comprendre, qu'elle ne convenait pas aux lecteurs »².

Les Pierres tombales cosmiques

Première partie

- 4 L'année de mes dix ans, mon père avait pensé que je pouvais m'adapter au voyage cosmique. Cette fois-ci nous étions allés ensemble à la Constellation d'Orion. Nous étions bien entendu montés dans un vaisseau de la compagnie de voyages interplanétaires. Nous n'aurions jamais pensé que, durant le voyage retour, le vaisseau spatial connaîtrait une panne, et que nous n'aurions qu'à voler malgré nous vers Mars et s'y poser en attendant qu'un autre vaisseau spatial vienne récupérer tout le monde et retourne sur Terre.

L'endroit où nous nous étions posés était proche de la calotte polaire boréale. Je me souviens qu'à ce moment-là, tout le monde était nerveux, les membres d'équipage avaient alors demandé aux passagers de se changer et d'enfiler une combinaison spatiale pour sortir se promener. De nombreux vestiges humains des temps anciens étaient disséminés tout autour de notre point d'atterrissage. Le capitaine du vaisseau avait dit que c'était ce qu'il restait de l'époque de la Grande Exploitation Spatiale. Je me souviens très clairement que nous nous étions arrêtés un long moment devant un mur en métal de plusieurs kilomètres de long, et qu'un spectacle des plus inattendus s'était alors déroulé derrière le mur.

Maintenant nous savons que ces choses-là s'appellent des pierres tombales. Cependant, à ce moment-là, j'avais été étouffé par leur imposante densité et n'avais plus osé, l'espace d'un instant, avancer. C'était une vaste plaine, le sol avait manifestement été aplani artificiellement. Des stèles carrées de toutes tailles sortaient comme des pousses de bambou après la pluie, d'une même couleur noire, émettant une froideur, qui faisait contraste avec le sol rouge feu —c'était vraiment étrange et extraordinaire. Le ciel de Mars lançait d'innombrables étoiles comme des gouttes de pluie, c'était très mystérieux. Mon jeune cœur avait alors soudainement été ému.

Les adultes avaient quant à eux changé de teint et ne pouvaient s'empêcher de se regarder, consternés.

Nous nous étions seulement arrêtés un instant à côté de ce grand cimetière rare dans le système solaire, et étions retournés en toute hâte au vaisseau. Tout le monde avait la mine sérieuse et sinistre, et avait, qui plus est, une expression de regret, comme si nous avions vu quelque chose que nous n'aurions pas dû voir. Je n'osais pas parler, mais étais quelque peu excité sans raison.

Un nouveau vaisseau était finalement venu nous chercher. Au moment où il s'était envolé de Mars, j'avais demandé à mon père d'une voix basse : « Qu'est-ce que c'était ?

– Qu'est-ce que c'était quoi ?, avait-il répondu encore abasourdi.

- Ce qu'il y avait derrière le mur !
- C'était... des astronautes décédés. A leur époque, les voyages spatiaux étaient un peu plus difficiles que les nôtres. »

C'est environ à ce moment-là qu'a commencé ma perception du concept de la mort. Il m'était impossible d'expliquer pourquoi l'expression des grandes personnes avait changé en l'espace d'un instant, pourquoi leurs sentiments s'étaient complexifiés d'un seul coup à côté du cimetière de Mars. L'impression que m'avait donné la mort était étroitement liée aux radieux vestiges des temps anciens, ils étaient une partie du magnifique paysage de Mars, et possédaient un charme absolu pour le jeune que j'étais.

Quinze ans plus tard, j'avais amené ma petite amie en voyage sur la Lune. « Il y a, là-bas, une zone touristique non exploitée, tu y verras la chose la plus incroyable de l'univers ! » avais-je gesticulé, mais j'avais en mon cœur d'autres projets. En réalité, j'avais depuis longtemps parcouru les cimetières de toutes tailles du système solaire avec Plume. Je restais debout un long moment à regarder ces pierres tombales, jusqu'à m'en extasier. Leur beauté tranquille et déserte s'accordait si harmonieusement avec les mondes planétaires solitaires, et les pierres tombales elles-mêmes étaient en effet des chefs-d'œuvre de cette époque. Je dois reconnaître que cette expérience vécue lorsque j'étais enfant avait eu sur moi des effets psychologiques subtils et profonds.

Avec Plume, nous étions descendus du vaisseau sur un terrain d'alunissage isolé, et nous nous étions ensuite dirigés silencieusement vers l'intérieur des terres de cette planète. Il n'y avait pas de moyen de transport, il n'y avait pas âme qui vive. Plume serrait ma main de plus en plus fort, tandis que je regardais sans cesse les cartes séléniographiques que j'avais dessinées. « Nous sommes arrivés, c'est ici. »

Nous étions arrivés juste au bon moment, la Terre était justement en train de s'élever lentement depuis l'horizon lunaire. Les tombes étaient plongées dans un éclat hallucinant, comme si elles vibraient légèrement, et se réveillaient les unes après les autres. Nous étions à cent cinquante kilomètres du terrain d'alunissage le plus proche. J'avais senti que Plume frissonnait violemment, collée à mon corps. Elle regardait bouche bée cette terre fantomatique et ce cimetière animé de vie sous elle. « On ferait mieux d'y aller, avait-elle dit à voix basse.

- On ne vient pas ici tous les jours, pourquoi veux-tu y aller ? Ne fais pas attention au silence de mort qu'il y a ici maintenant, à l'époque c'était l'endroit le plus animé !

- J'ai peur.

- N'aie pas peur. Quand l'humanité a exploité l'univers, elle a justement commencé par la Lune. Les plus grands cimetières de l'univers sont tous dans le système solaire, nous devons plutôt être fiers.

- Maintenant il n'y a plus que nous deux qui venons ici en visite, ces morts le savent-ils ?

- La Lune, ainsi que Mars, Mercure et les autres ont toutes été abandonnées. Cependant, écoute, le vrombissement des vaisseaux spatiaux est en train d'ébranler une quelconque planète inconnue à des milliers d'années-lumière ! Les astronautes décédés ont une âme sous terre, ils seront certainement satisfaits et réconfortés.

- Pourquoi m'as-tu donc amenée ici ? »

Cette question m'avait laissé pantois. Pourquoi fallait-il absolument emmener sa petite amie dans un endroit aussi éloigné pour venir admirer des tombes d'autres planètes ? S'il arrivait quelque chose, comment l'expliquer ? C'était en effet une question à laquelle je n'avais jamais bien réfléchi. Si je disais à Plume que ce voyage était à l'origine pour rechercher le thème et l'ambiance de l'entrelacement et l'opposition éternel de l'amour et de la mort dans l'univers, elle me prendrait alors certainement pour un fou. Je pouvais

peut-être l'expliquer avec l'écriture de mon mémoire, en plus j'étais effectivement en train de collecter des matériaux concernant les pierres tombales cosmiques. Pouvais-je dire à Plume que dans les temps anciens les astronautes respectaient une coutume non écrite, à savoir de ne pas se marier avec un collègue, que dans les tombes ici, elle ne pourrait absolument pas trouver un caveau d'un mari et de son épouse, et que je voudrais avoir recours à l'inspiration d'une femme en ce lieu pour m'aider à répondre à cette énigme ? Cependant, je m'étais tu. Je trouvais juste que ma silhouette et celle de Plume étaient devenues deux stèles silencieuses au milieu des innombrables pierres tombales. A force cela devenait très enivrant. J'avais espéré que Plume pourrait le réaliser, mais elle ne faisait cependant que de me regarder, tendue et ahurie.

« Tu te dis que je suis bizarre, n'est-ce pas ?, avais-je demandé à Plume après un long moment.

- Tu n'es pas quelqu'un d'ordinaire. »

Une fois retournés sur Terre, Plume était tombée gravement malade. J'avais pensé que cela avait un rapport avec le voyage sur la Lune, et avais beaucoup de regrets. Pendant que je prenais soin d'elle, je ne pouvais qu'interrompre mes recherches sur les pierres tombales cosmiques jusqu'à ce qu'elle aille un peu mieux.

Je portais un très grand intérêt à la coutume des temps anciens d'ériger des tombeaux sur un groupe d'étoiles, ce qui avait profondément inquiété mon père. Les pierres tombales ? C'était une chose qui appartenait à un lointain passé, les personnes modernes l'avaient quasiment effacée de leur mémoire, comme ils avaient complètement mis de côté les planètes sœurs du Système Solaire pour aller rêver aux vues merveilleuses des profondeurs de l'Univers. J'avais cependant éprouvé subconsciemment qu'il y avait ici une autre image. Je ne pouvais éviter, lorsque je consultais mes données, le regard maussade de mon père qui me fixait dans les yeux. A chaque fois, je repensais à une scène de mon enfance, les adultes à la mine étrange à côté d'un cimetière, comme si une quelconque chose profondément enfermée dans leur esprit avait été heurtée. Les personnes modernes ne revenaient vraiment jamais sur le passé, surtout en ce qui concernait les cosmonautes décédés de l'Antiquité. Mais ils ne les avaient cependant pas du tout effacés du fond de leur cœur, cela je le savais, puisqu'à chaque fois qu'ils rencontraient cette question, ils tournaient toujours autour du pot avec grande précaution, avec une susceptibilité extrême. Cette attitude avait infiltré tout le système culturel, c'était le nihilisme historique. S'occuper de l'instant présent éphémère, voilà la particularité des gens modernes. Peut-être que tout le monde pensait que le passé n'était pas du tout important ? Ou c'était simplement qu'ils n'avaient pas le temps de regarder en arrière ? Je n'avais pas les facultés pour discuter de l'arrière-plan culturel probablement caché derrière tout ça. Je n'étais moi-même pas du tout un historiciste. Les pierres tombales m'obsédaient, la sensation qu'elles me procuraient était semblable à de la poésie. Puisqu'elles existaient dans ce monde bien vivant qui est le nôtre, et également à l'extérieur de celui-ci, il était rare que quelqu'un vienne leur rendre visite. La plupart du temps, elles gardaient le silence, dédaigneusement et profondément immergées dans l'époque à laquelle elles appartenaient. C'était cela qu'il y avait d'enivrant chez les pierres tombales. A chaque fois que je méditais sur elles avec cet état d'esprit, Professeur Ji me mettait en garde en me disant que j'allais certainement dépasser la limite, que notre responsabilité était de restituer l'Histoire, et non d'être poussé par un intérêt personnel, que nous devons faire connaître de nouveau aux gens vulgaires des temps modernes toutes les difficultés, les souffrances, et le grandiose de l'Exploitation de l'Univers par nos ancêtres.

Souvent, je ne pouvais débattre face au Professeur Ji et à sa chevelure gris-cendre, mais pour ce qui était des questions scientifiques concernant la coutume sépulcrale, nous pouvions cependant débattre sans fin. Une fois la condition de Plume améliorée, nous avons de nouveau discuté, lorsque nous nous étions revus, d'un problème essentiel dans la recherche sépulcrale, à savoir l'énigme autour de ce phénomène ayant causé la disparition soudaine de cette coutume dans l'univers.

« Je ne suis toujours pas d'accord avec votre point de vue. Sur cette question, j'ai toujours été en désaccord avec vous.

- Jeune homme, as-tu trouvé de nouvelles preuves ?

- Pas encore, mais...

- N'en parlons plus. Je t'avais déjà averti, ta méthode de recherche n'est pas correcte.

- Je crois en l'intuition de terrain. Une pile de vieux livres ne peut déjà plus nous donner davantage d'informations, les données sont trop rares. Vous devriez quitter la Terre et aller faire un tour un peu partout.

- Le vieil homme que je suis ne peut rivaliser avec les jeunes, ils sont trop obstinés.

- Peut-être avez-vous raison, cependant...

- Es-tu au courant de la nouvelle découverte d'une tombe sur Aplha Cygni ?

- Le tombeau anonyme, seule l'année y est gravée. Sa découverte a fait reculer de cinquante ans la limite de l'histoire de la coutume sépulcrale.

- Sauf erreur de ma part, le *Manifeste planétaire* des déterministes technologiques a été publié dans ces eaux-là. Cela n'aurait-il pas un lien avec la disparition de la coutume sépulcrale ?

- Vous pensez que c'est l'apparition d'une sorte de norme culturelle qui a remplacé une ancienne norme culturelle ?

- Je présume que nous ne pouvons pas trouver de tombeau plus tardif. Dès que les déterministes technologiques sont montés en scène, la coutume sépulcrale s'est mystérieusement cachée dans l'univers.

- Vous ne trouvez pas cela trop soudain ?

- Exactement, c'est seulement comme cela que le hasard temporel peut s'expliquer.

- ...il y a peut-être d'autres raisons. Les déterministes technologiques étaient encore trop faibles à cette époque, alors que le système sépulcral avait déjà plusieurs millénaires d'histoire, tandis que les pierres tombales cosmiques se dressaient aussi depuis plus d'un millier d'années. Rien au monde n'était capable de briser en un instant une coutume aussi forte. La raison est très simple, elle s'est déposée dans l'âme des anciens, nous pouvons l'appeler l'inconscient collectif. »

Professeur Ji avait haussé les épaules. Le synthétiseur venait justement de finir de préparer le dîner. Ce n'était que pendant le repas que j'avais remarqué que la main du professeur tremblait légèrement, après tout, c'était un homme âgé de plus de deux cents ans. Un sentiment complexe s'était élevé dans mon cœur. La mort enlevait de force la vie de chaque personne, ceci était probablement un problème que même les déterministes technologiques ne pourraient jamais éviter. De quelle manière subsistions-nous après la mort, voilà une question que se posait encore silencieusement, au plus profond de son cœur, chaque personne. Les pierres tombales qui se dressaient en grand nombre dans l'univers exposaient le fait que les hommes des temps anciens avaient déjà très tôt réfléchi à cette question. Ou alors avaient-ils déjà fait entrer leurs acquis et leur conclusion dans leur sépulture ? Les hommes modernes n'avaient pas besoin d'être inhumés, ils ne savaient pas lire les inscriptions lapidaires des tombes anciennes, et ne daignaient pas les lire. Serait-il possible qu'ils soient devenus radicalement différents de

leurs ancêtres ?

On ne pouvait se soustraire à la mort, mais je continuais de m'inquiéter de la mort prématurée du professeur Ji. Dans ce monde, extrêmement peu de personnes discutaient de problèmes historiques tels que les pierres tombales cosmiques. Ils étaient inconnus, sans aucune réputation et travaillaient souvent sans le moindre résultat. Cela me chagrina.

Je m'étais concentré, à plus d'une occasion, sur l'image holographique que j'avais devant les yeux. C'était justement le tombeau mentionné par le Professeur Ji. Sa position sur Alpha Cygni était tellement retirée, à tel point qu'il n'avait été découvert par hasard que récemment par un vaisseau de marchandises qui passait par là. L'opinion la plus répandue chez les chercheurs sépulcraux était que ce tombeau voulait nous suggérer quelque chose, mais personne n'arrivait à deviner quoi.

J'étais souvent ému par l'image de cet étrange tombeau. Sur différents aspects, il s'accordait mieux avec l'état d'esprit dans lequel je me trouvais que les autres tombes. D'une manière générale, les pierres tombales cosmiques se concentraient toutes en groupe, formant ainsi de vastes cimetières, comme si, s'il en avait été autrement, cela n'aurait pas été suffisant pour contrebalancer la désolation de la planète. Or ce tombeau était isolé et solitaire, ce qui était un cas unique en son genre parmi les découvertes antérieures. Il se trouvait sur un astéroïde extrêmement discret de cette galaxie, ce qui me donnait l'impression que ça avait été l'objet d'un choix méticuleux. Depuis le lieu où se trouvait le tombeau, on ne pouvait en réalité voir aucune des plus grandes planètes de la galaxie. Chaque année, cet astéroïde tournait autour d'Alpha Cygni suivant une orbite elliptique semblable à celle d'une comète. Lorsqu'il arrivait près du lointain et obscur aphélie, je ressentais presque le sentiment misanthrope et solitaire de l'occupant de cette tombe. Cela faisait naître en un instant un contraste très marquant. La plupart des groupes de tombes cosmiques faisaient très attention pour choisir des paysages grandioses qui les feraient ressortir. Elles profitaient pleinement des anneaux planétaires s'élevant depuis l'horizon, ou utilisaient des falaises maintes fois plus élevées que l'Everest comme arrière-plan. Ainsi, nous pouvions nous rendre compte de l'attitude noble de l'humanité à l'époque du début de l'Exploitation de l'Univers, et ce même depuis le corps d'un homme décédé. Ce tombeau allait cependant complètement à l'encontre des usages.

Ce point pouvait encore être démontré par son style architectural. L'artisanat sépulcral de l'époque accordait de l'importance à l'esthétique symétrique. Les tombes étaient robustes, lourdes et imposantes, emplies d'une arrogance héroïque. Les pyramides géantes de Mercure et les majestueux tombeaux carrés de Mars étaient tous des représentations remarquables de ce modèle courant. Tandis que sur ce tombeau solitaire, nous ne retrouvions pas l'ombre de cette démarche. Il était court, étriqué et construit de façon grossière. Mais la structure en porte-à-faux extrêmement légère faisait penser, intentionnellement ou non, que l'espace avait été recomposé après avoir été décomposé. Je pense même que le temps s'écoulait librement à l'intérieur de ce caveau. Cela était évidemment très excessif. La totalité de la pierre tombale était faite avec les ressources locales, elle était composée d'amphiboles, abondantes sur cet astéroïde, alors qu'il était à la mode à cette époque d'importer depuis la Terre des matériaux composites spéciaux. C'était du gaspillage, mais les gens accordaient plus d'importance au romantisme.

L'autre point qui avait provoqué des suppositions était l'identité de l'occupant de la tombe. Auparavant, la façon de faire réglementaire était qu'il fallait à tout prix graver le nom, le statut, la biographie et les raisons de la mort du défunt, ainsi qu'un épitaphe.

Mais, outre l'année de construction, rien d'autre n'était gravé sur cette tombe. De ce fait, toutes sortes d'hypothèses avaient vu le jour. Quelle raison particulière avait poussé les gens à inhumer le défunt d'Alpha Cygni d'une manière aussi inhabituelle ?

Puisque l'on pouvait affirmer que l'occupant de la tombe était le dernier témoin de la fin de la coutume sépulcrale, le mystère s'en trouvait grandi. Sur ce point, toute explication était dans l'incapacité d'apporter une réponse cohérente. Puisqu'il semblait en être ainsi, nous ne pouvions qu'interpréter la culture humaine toute entière et sa psychologie. Pour les chercheurs sépulcraux, toutes sortes de prérequis modernes étaient comme des chaînes qui les restreignaient. J'avais déjà eu pour projet de me rendre en personne dans le système stellaire d'Alpha Cygni, mais personne n'avait pu me procurer les crédits nécessaires. Après tout, c'était différent de voyager à l'intérieur du Système Solaire. Qui plus est, il ne fallait pas oublier que le vulgum pecus ne nous approuvait pas du tout. Je n'avais jamais pu parvenir à réaliser mon voyage pour Alpha Cygni, comme s'il en avait été décidé ainsi par le destin. Comme la vie qui était sujette à des changements imprévus, j'avais moi-même changé. A l'âge de cent ans, c'était justement le jour du soixante-dixième anniversaire de la mort du Professeur Ji, j'avais soudainement pensé à ce point précis, et m'étais rappelé en même temps ces débats concernant les pierres tombales cosmiques que j'avais eu dans ma jeunesse avec le Professeur. Les sommités des études sépulcrales originelles étaient comme mon professeur : mortes depuis bien longtemps. Leurs épigones avaient alors abandonné et étaient partis en grand nombre. J'avais effectué des recherches pendant toute la moitié de ma vie et n'avais quasiment rien accompli, je me réveillais souvent en pleine nuit et faisais mon examen de conscience : à quoi bon être ainsi absorbé par de vieux cadavres ? Mon professeur l'avait déjà prédit, je paierai à l'avenir les conséquences de ma quête pour une passion d'un temps. Et il avait vu juste. Avais-je jamais eu un véritable sens des responsabilités historiques ? Par conséquent, cela avait emmené les traquas d'aujourd'hui. Ce n'était qu'à mes cent ans que j'avais eu l'impression de me réveiller d'un rêve, mais j'avais pris conscience qu'il était malheureusement impossible de sonder le destin.

Plume, ma petite amie de l'époque, était depuis longtemps déjà devenue ma femme, et était alors une ménagère qui ne cessait de jacasser toute la journée. Elle était probablement en train de rejeter la responsabilité d'une vie d'infortune sur moi. Depuis que je l'avais amenée visiter le cimetière lunaire, elle avait été saisie de frayeur au point de contracter une étrange maladie. Chaque année, arrivée au jour où nous avions aluni, elle entrait en transe, se mettait à parler de manière inintelligible à longueur de journée, et se retrouvait paralysée des quatre membres. Même la médecine moderne restait impuissante face à pareille situation. A chaque fois que je consultais des données sépulcrales, elle était à mes côtés, la mine sans éclat, dans un état de dysphorie. Alors, je reposais en silence le travail que j'avais entre les mains et sortais me promener. Le bleu du ciel était comme soixante-dix ans plus tôt. Je prenais soudainement conscience que cela faisait déjà de nombreuses années que je n'avais plus moi-même quitté la Terre. Je devais passer les jours qui me restaient avec Plume, à veiller l'un sur l'autre.

Érige, mon fils, ne rentrait pas sur Terre de toute l'année. Il avait déjà fondé une famille dans un système stellaire extragalactique, et était capitaine d'un vaisseau spatial, se précipitant ainsi jusqu'au fin fond de l'univers, affairé à être couvert de la tête aux pieds de poussières d'étoiles. Je supposais qu'il était sûrement déjà allé sur des planètes pourvues de cimetières antiques, mais j'ignorais ce qu'il avait bien pu en penser. Il n'avait jamais évoqué ces choses en ma présence, et j'avais également pris la décision, en mon for intérieur, de ne jamais lui en parler le premier. J'avais pensé à mon père qui, à l'origine,

m'avait emmené avec lui, et que c'était à cause d'un incident avec le vaisseau spatial que l'on s'était posé sur Mars et que j'avais pu voir de mes propres yeux ces groupes de tombes. Je m'étais mis inconsciemment à sangloter. Mais aujourd'hui mon vieux père avait déjà plus de cent cinquante ans.

Quant à cette énigme qui avait fait que ce processus ordinaire qu'était le passage de la vie au trépas, avait contre toute attente mené les anciens à construire partout dans l'univers des pierres tombales si grandioses, je laissais le soin à l'espace-temps de l'expliquer.

Pensant ainsi, j'avais abandonné sans m'en rendre compte la quête de ma jeunesse, et avais passé des jours paisibles durant quelques années. La vie sur Terre était si placide, pouvant diluer la passion de n'importe qui. Je ne m'en étais jamais aperçu auparavant. Tout le monde était occupé aux quatre coins de l'univers, et avait peu d'occasion de retourner voir cette planète qui les avait déjà élevés et qui désormais commençait à devenir vieille et décrépite. Les Terriens qui suivaient l'ornière de leur routine ne faisaient également pas grand cas des changements sensationnels qui se produisaient dans les tréfonds de l'univers.

Cette année, lorsque Érige était revenu d'Alpha Cygni, je n'avais pas pris conscience de ce qu'avait de spécial le nom de cette planète. En raison de l'attraction gravitationnelle extragalactique, Érige était étrangement grand. Il était à cent pour cent un extraterrestre. De plus, du fait de l'influence de la culture locale, il était extrêmement réservé. Les jours de nos rencontres étaient rares, et nous n'avions jamais eu beaucoup de choses à nous dire. Je ne pouvais m'empêcher de penser quelques fois que Plume et moi n'étions qu'une forme ayant aidé temporairement à l'existence de Érige en ce monde. En fait, ce genre de point de vue n'était pas du tout absurde dans l'univers actuel.

Érige m'avait versé du vin, ces deux yeux brillants resplendissaient. Nous avions bizarrement beaucoup de choses à nous dire ce jour-ci. Je n'avais pu que dîner avec lui.

« Xinning va bien ? — — Xinning était le nom de mon petit fils.

– Il va bien, son grand-père lui manque beaucoup.

– Pourquoi ne l'as-tu pas emmené ?

– Je lui ai demandé, mais il ne supporte plus le climat de la Terre. La dernière fois qu'il est venu, il a eu une éruption de boutons sur tout le corps après son retour.

– Vraiment ? Alors ne l'emmène plus par la suite. »

J'avais fini un verre de vin, et m'étais aperçu que Érige était en train de jeter un coup d'œil furtif à mon teint.

« Père, m'avait-il dit en remuant mal à l'aise sur sa chaise, j'ai quelque chose à te demander.

– Dis-moi, avais-je répondu en le dévisageant, incertain.

– Je pilote des vaisseaux spatiaux, depuis ces quelques années, j'ai parcouru des galaxies de toutes tailles. Ce n'est pas comme toi sur la Terre, j'ai vu et je sais énormément de choses. Mais aujourd'hui, il y a encore quelque chose que je ne comprends pas et qui hante souvent mes pensées. Je voudrais te demander cette fois-ci spécialement conseil.

– Je t'en prie.

– Je sais que quand tu étais jeune tu effectuais des recherches spécialisées sur les pierres tombales cosmiques. Bien que tu ne me l'aies jamais dit, je le savais. Ce que je voudrais te demander, c'est qu'est-ce qui t'a finalement fasciné dans les pierres tombales cosmiques ? »

Je m'étais levé, avais avancé jusqu'au bord de la fenêtre, dos à Érige. Je n'avais jamais pensé qu'il allait me poser cette question.

Cette chose s'était aussi introduite dans le cœur de Érige, exactement comme elle avait

fait subir à celui de mon père et de moi-même une gigantesque inquiétude. Était-il possible que l'humanité des temps anciens avait réellement caché en son sein une magie, qui, comme un esprit maléfique, envahissait et causait éternellement des troubles aux générations futures ?

« Père, je ne fais que demander, rien d'autre, s'était-il mis à bafouiller, comme un petit enfant.

– Excuse-moi, Érige, je ne peux pas répondre à cette question. Ha, pourquoi les pierres tombales me fascinent ? Si je le savais, je t'aurais dit toutes les choses les concernant lorsque tu étais petit. Cependant, comme tu le sais, je ne l'ai pas fait. C'est un puits sans fond, Érige. »

J'avais vu que Érige avait baissé la tête. Il restait silencieux, comme s'il regrettait profondément sa propre imprudence. Pour qu'il ne se sente pas aussi embarrassé, j'avais réprimé mes sentiments, étais retourné près de la table et lui avais versé un verre de vin. Ensuite, j'avais examiné de près ses deux yeux, et lui avais demandé avec une sollicitude semblable à celle de n'importe quel père :

« Érige, dis-moi, qu'as-tu vu à la fin ?

– Des pierres tombales. Des pierres tombales de toutes tailles.

– Il était certain que tu les verrais. Mais tu n'avais jamais eu envie d'en parler auparavant.

– J'ai aussi vu des foules de gens. Ils se ruent vers les cimetières de chaque planète.

– Que dis-tu ?

– L'univers est probablement devenu fou, tout le monde est fasciné par les morts. Des centaines et des milliers de vaisseaux se sont arrêtés rien que sur Mars, ils courent tous vers les pierres tombales.

– Tu es sérieux ?

– C'est pour cela que je voulais te demander pourquoi les pierres tombales étaient si fascinantes.

– Que veulent-ils faire ?

– Ils veulent creuser et fouiller les tombes !

– Pourquoi ?

– Les gens disent qu'un secret de l'antiquité est enfoui dans les tombeaux.

– Quel secret ?

– L'énigme de la vie et de la mort !

– Non ! Ce n'est pas vrai. Si les anciens ont construit les tombes, c'est probablement juste parce qu'ils étaient innocents et ignorants !

– Alors, je ne sais plus. Père, vous dites tous ça. Les pierres tombales sont ton domaine, tu ne pourrais pas laisser ton fils sur des charbons ardents, n'est-ce pas ?

– Que veux-tu faire ? Tu veux aller creuser et fouiller ?

– Je ne sais pas.

– Pauvre fou ! Ils ont dormi profondément pendant un millénaire. Les morts appartiennent au passé. Qui peut prévoir les conséquences ?

– Mais nous appartenons à l'époque moderne, père. Nous devons subvenir à nos propres besoins.

– C'est cela la logique extragalactique ? Je te le dis, mis à part des squelettes, il n'y a rien à l'intérieur des tombes ! »

La venue de Érige m'avait donné la sensation qu'au-delà de la Terre était en train de se préparer des changements. Au moment où mon enthousiasme commençait à refroidir, les gens avaient commencé d'une autre manière à être fascinés par la chose qui m'avait fasciné par le passé. Ce que m'avait dit Érige m'avait troublé, je ne pouvais porter de

jugement pour le moment. Il n'y avait pas si longtemps, Plume et moi avons marché sur la surface morne de la Lune, rendant hommage au cimetière que personne n'honorait de sa visite. Sa désolation et sa solitude, ce désert, avaient laissé jusqu'à aujourd'hui des traces indélébiles dans nos corps et nos esprits. Je me souviens que j'avais dit à Plume qu'auparavant, c'était un endroit animé. Et Érige m'avait dit aujourd'hui qu'il était de nouveau extrêmement bruyant. Cette périodicité rétrograde avait-elle été préparée par avance, ou alors quelqu'un contrôlait tout cela dans l'ombre ? Après l'ère de l'Exploitation de l'Univers et de la période du déterminisme technologique, le présage de l'arrivée d'une nouvelle ère était-il déjà apparu devant mes yeux ? Ceci m'avait rempli d'excitation et d'un sentiment de panique.

C'était comme si j'étais revenu quelques dizaines d'années auparavant. Le cimetière sans bornes bondissant devant mes yeux, enveloppé par une atmosphère familière et intime. Chaque stèle était un tombeau et chaque tombeau était une stèle, tout cela était rempli par un sentiment perpétuel de fatalité.

Par la suite, j'avais réfléchi au sens intrinsèque des paroles de Érige. Je ne pouvais qu'admettre qu'il avait raison sur un point. L'énigme des pierres tombales était bel et bien l'énigme de la vie et de la mort. Ce qu'il y avait de fascinant, c'était justement cela, et non pas les âmes des anciens. L'enthousiasme et l'impuissance des chercheurs sépulcraux venaient aussi totalement de là. En réalité, personne ne pouvait effacer de sa mémoire les pierres tombales. J'avais vu une nouvelle fois vaguement le visage tendu des déterministes technologiques.

Cependant, cette méthode consistant à aller creuser et fouiller les tombes était très étrange, les chercheurs sépulcraux d'antan n'auraient jamais pensé à utiliser une telle méthode. Ce qui m'inquiétait désormais c'était que, si les anciens avaient réellement enterré quelque chose à côté des morts dans les tombes, alors, tous les chercheurs sépulcraux avaient failli à leur fonction, et le Professeur Ji n'avait même plus une seule chance d'avoir des remords.

Le jour où Érige avait quitté la maison, Plume était tombée une nouvelle fois malade. J'étais parti chercher dans la confusion un médecin. Au moment même où j'étais horriblement occupé, j'avais, contre toute attente, et sans savoir pourquoi, l'esprit distrait. Je m'étais rappelé soudainement que Érige m'avait dit qu'il était venu d'Alpha Cygni. Ce nom m'était très familier. J'avais conservé encore et toujours la photographie holographique du tombeau humain le plus tardif découvert là-bas des décennies plus tôt.

Deuxième partie

— recopié à partir du manuscrit découvert sur un astéroïde d'Alpha Cygni par un fouilleur de tombe.

- 5 Je ne souhaite pas que ce manuscrit parvienne aux générations futures, puisque que loin de moi l'idée de faire du sensationnalisme. A mon époque, les autobiographies sont légions. Un capitaine de vaisseau ayant traversé moult difficultés et souffrances écrira probablement, à l'article de la mort, sa biographie, espérant ainsi, à l'instar des souverains de la haute antiquité, faire l'éloge de ses glorieux exploits aux générations futures. Je n'ai cependant pas l'humeur à cela. Mon emploi commun et mes expériences ordinaires embarrassent toute tentative de vantardise. Si j'écris ces quelques mots, c'est pour tuer le temps face à la solitude qui précède la mort. Qui plus est, j'ai toujours aimé écrire. Si le destin n'avait pas fait de moi un architecte sépulcral cosmique, il est fort probable que j'aurais écrit des romans de science-fiction.

Aujourd'hui est mon premier jour dans le tombeau. Si j'ai choisi de construire ma dernière demeure sur cet astéroïde, c'est parce qu'ici c'est paisible, loin du monde des hommes et des lignes de vol des vaisseaux spatiaux. J'ai mis une semaine pour construire à moi seul ce tombeau. Recueillir les matériaux m'a pris beaucoup de temps, et c'était qui plus est vraiment très pénible. A l'origine, nous prenions rarement sur place les matières premières — mis à part pour des victimes aux conditions spéciales. Si une telle situation se passait, d'ordinaire, c'était parce que la Terre était dans l'incapacité d'envoyer des objets préfabriqués, ou bien que les objets préfabriqués ne correspondaient pas à l'environnement local. Cela était une chose atroce pour le défunt et sa famille. Mais si je suis allé à l'encontre de la tradition, c'est parce que j'ai un plan.

Je n'ai pas non plus fait comme d'habitude, je n'ai pas gravé sur la stèle mon curriculum vitæ. Ça paraît absurde, n'est-ce pas ? J'ai construit, tout au long de ma vie, d'innombrables tombeaux pour d'autres personnes, j'ai seulement gravé pour d'autres personnes leur nom, leur statut et les causes de leur mort.

Je suis maintenant assis dans ce tombeau, en train d'écrire mon passé. J'ai installé au sommet de mon tombeau un capteur photovoltaïque, qui me sert pour l'éclairage et le chauffage. La chambre mortuaire peut justement contenir une personne, elle est très confortable. Je vais donc continuer ainsi d'écrire, jusqu'à que je ne puisse plus, ou que je ne veuille plus, continuer d'écrire.

Je suis né sur la planète Terre. J'ai passé ma jeunesse sur Mars. A cette époque, le monde était justement frappé par la vague d'enthousiasme provoquée par l'Exploitation de l'Univers. Chaque personne était aspirée par cela. J'avais moi-même, impatient, abandonné ma passion — la littérature, et m'étais inscrit à l'examen d'entrée de l'école martienne spécialisée dans le vol spatial. Finalement, je fus assigné à la spécialité du sauvetage cosmique.

Parmi les cours que nous étudions, il y avait celui de l'ingénierie sépulcrale. On y enseignait aux étudiants comment inhumer convenablement et avec dignité les cosmonautes décédés, ainsi que l'importante signification d'un tel acte.

Je me souviens qu'à l'époque je n'étais pas très bon dans les autres cours, et qu'il n'y avait que dans ce cours-ci que j'avais souvent de bons résultats. En y repensant, cela a probablement un lien avec le fait que j'aimais enterrer de mes propres mains de petits animaux lorsque j'étais enfant. Nous étudions, un tiers du temps, la théorie, et le reste était consacré à la pratique. Nous faisons d'abord dans le campus de nombreux projets et de la construction de maquettes, pour ensuite réaliser des productions en rase campagne. Je me souviens que nous construisions d'habitude des tombeaux relativement petits près du Grand Canyon, et que nous allions ensuite en plaine pour construire des tombeaux assez grands. A la fin de mes études, nous avons effectués quelques stages extra-planétaires, une fois sur Mercure, une fois dans la ceinture d'astéroïdes, et deux fois sur Pluton.

Il se produisit, la dernière fois que nous étions allés sur Pluton, un accident. A ce moment-là, le vaisseau spatial avait emporté une grande quantité de matériaux spéciaux, pour préparer la construction d'un grand tombeau dans les conditions difficiles des champs de glace de cette planète. Alors que le vaisseau allait se poser, il fut percuté par un météore, deux personnes trouvèrent la mort. Nous pensions tous que l'exercice allait être annulé, mais notre professeur ordonna de changer l'exercice en mise en pratique. Si aujourd'hui vous vous rendez sur Pluton, vous pourrez encore apercevoir près de son équateur un grand tombeau en forme de demi-sphère. A l'intérieur, dorment pour l'éternité nos deux camarades de classe. Ce fut ma première production pratique. Du fait de notre confusion,

le tombeau fut un vrai désordre. En y repensant maintenant, j'ai d'infinis remords. Une fois diplômé, je fus assigné dans le groupe de sauvetage interplanétaire, au Troisième Service. Ce n'est qu'après y être allé que je sus que le Troisième Service était en charge de la construction des tombeaux. Pour être franc, je n'étais pas enclin à faire cela au tout début. J'avais pour idéal de devenir capitaine de vaisseau, ou sinon d'aller travailler dans une ville cosmique ou dans une station planétaire. Beaucoup de mes camarades furent assignés à des postes bien meilleurs que le mien. Par la suite, les quelques camarades de classe qui passèrent entre mes mains pour être inhumés avaient déjà tous conquis de nombreuses galaxies, et s'étaient vus décerner une rangée de médailles *Étoile à Neutron*. Au moment où je les envoyais dans leur tombeau, tout le monde se tenait debout et saluait avec respect, aucun ne prêtait attention au bâtisseur sépulcral qui se tenait debout à côté.

Je n'avais jamais pensé que je resterais ma vie entière au Troisième Service.

Je m'arrête un moment ici pour reprendre mon souffle. Je suis étonné de la clarté de ma mémoire concernant les choses passées. Ce qui me laisse un peu hésitant, puisque certaines choses doivent être oubliées. Bien, je continue encore d'écrire et on verra plus tard.

Le premier endroit où je fus envoyé pour exécuter une mission fut Alpha du Centaure. C'était un système solaire qui possédait soixante-dix planètes. Notre vaisseau spatial se posa sur la quatrième planète. Un fonctionnaire local nous accueillit poliment, la mine sérieuse, en disant : « Vous voilà enfin. ».

Au total, trois cosmonautes étaient décédés. Il avaient perdu la vie suite à l'exposition, sans protection, aux radiations d'un rayonnement cosmique. Je fus à ce moment-là un tantinet soulagé, puisque je m'étais à l'origine préparé psychologiquement à avoir affaire à des membres sectionnés et estropiés.

Cette fois-ci, cinq personnes du Troisième Service étaient venues. Nous avons directement demandé au fonctionnaire local quelles étaient ses exigences. Il avait cependant répondu en ces termes : « C'est vous qui décidez. C'est vous les spécialistes, comment pourrions-nous douter de vous ? Mais le mieux est que ces trois personnes soient inhumées ensemble dans un même endroit ».

Cette fois-là, c'est moi qui traça le plan de construction. Pour notre premier long voyage, le chef me confiait une si importante mission, il voulait indubitablement me former. Ce n'est qu'à ce moment-là que je me rendis compte que nous allions construire la première tombe de la galaxie d'Alpha du Centaure. Je commençai à me rappeler des instructions du professeur et de la procédure des stages. La réussite d'une tombe ne se trouve pas dans le somptueux et la beauté de son apparence extérieure ; le plus important reste la spiritualité qu'elle laisse transparaître. Plus simplement, nous devons ériger une stèle mortuaire qui coïncide avec l'identité du défunt et le souffle de l'époque.

Le résultat final fut la conception d'un immense cube. Solide et ferme comme un roc. Il symbolisait la place inébranlable du cosmonaute dans l'univers. Sa forme donnait aux gens une impression de stagnation spatio-temporelle silencieuse, avec sa posture éternelle. Le site mortuaire était une plaine infinie, au milieu de laquelle se dressait notre stèle, sans aucun obstacle aux alentours, où seul le ciel coulait là tel un lac. Toutes les silhouettes se voyaient distinctement. La seule chose regrettable avec cette tombe était qu'elle ne pouvait pas exprimer la mission des cosmonautes. Mais en tant que première réalisation personnelle, elle dépassait le niveau qui était le mien à l'école. Nous avons en réalité travaillé pendant seulement deux jours pour achever les travaux. Les matériaux étaient tous des éléments préfabriqués produits en série sur Terre, il n'y avait qu'à les

combiner et c'était bon.

Ce jour-là, à la première lueur du jour, nous nous tenions en rang, debout en silence pendant de longues minutes, effectuant le salut militaire face à ce grand tombeau que nous venions tout juste d'achever. C'était la coutume. La tombe, dans le brouillard bleuté spécifique à cette planète, paraissait singulièrement translucide, grave et plein de retenue. Le chef hocha légèrement la tête en guise d'admiration. Je fus stupéfié. Je n'avais jamais pensé que la mort pouvait avoir une aussi forte personnalité existentielle, et c'était justement en passant par nos mains que cela avait pu se réaliser. Le tombeau perdurera ainsi durant les âges — nos matériaux pouvaient se conserver pendant plusieurs milliards d'années sans changer de forme.

A cet instant, les défunts n'étaient pas encore installés dans leur cercueil. Nous attendions en silence le commencement d'une cérémonie encore plus solennelle. Au moment où Alpha du Centaure s'était élevée de l'équivalent d'un bras dans le ciel, les gens commencèrent à arriver successivement. Ils étaient tous enveloppés dans d'encombrantes tenues et portaient de lourds casques, submergeant ainsi leur propre personnalité. L'atmosphère qui émanait de ce groupe de gens était particulière, une saveur de terreur se trouvait au milieu de la solennité et du respect. En réalité, peu étaient venus, les humains n'avaient construit sur cette planète que quelques aires de repos. Trois personnes étaient mortes, c'était déjà quelque chose d'exceptionnel.

Je ne me souviens déjà plus clairement de la scène à ce moment-là. Je n'ose pas affirmer si tout compte fait c'était le responsable local qui avait d'abord prononcé l'éloge funèbre, ou si c'était nous qui avions d'abord exprimer notre reconnaissance. Je suis aussi indécis concernant la mélodie qui était diffusée sans cesse sur les lieux, je me souviens juste qu'elle était étrange et donnait une impression d'un inconnu extraterrestre, qui s'efforçait d'être majestueuse. Ce qui est sûr, c'est que, par la suite, un aéronef était venu voler en grondant juste au-dessus de nos têtes, et avait tournoyé un long moment en larguant des fleurs de platine. Du fait du faible champ gravitationnel de la planète, les fleurs de platine flottaient dans les cieux, durablement, sans s'éparpiller, c'était bouleversant. Tout le monde applaudit de toutes ses forces. Mais, qui avait enseigné aux gens toute cette cérémonie ? Et à la fin, pourquoi fallait-il que ce soit à nous, qui venions de si loin, de construire aux défunts un grand tombeau ?

Il revenait à nous la tâche d'accompagner les défunts à l'intérieur du tombeau. Hormis le chef, nous allâmes tous les quatre porter les cercueils. A ce moment-là, tout le bruit cessa. Les fleurs de platine et l'aéronef disparurent sans laisser de trace. Le côté ouest du tombeau, qui était justement le côté maintenant dirigé vers le système solaire, comportait une petite ouverture. Nous y portâmes un à un les trois cercueils, et leur souhaitâmes de reposer en paix. Cependant, à ce moment-là, je trouvai qu'il y avait quelque chose qui clochait, mais je ne dis rien.

Ce ne fut seulement sur le chemin du retour vers la Terre que j'avais demandé à un senior :

« Comment se fait-il que les cercueils sont si légers ? On aurait dit les accessoires qu'on utilisait à l'école pendant les stages.

– Chut !, il jeta un coup d'œil aux alentours, le chef ne te l'a pas dit ? Il n'y avait personne à l'intérieur !

– Ils ne sont pas morts d'un rayonnement létal ?

– Tu seras habitué à ce genre de choses par la suite. On a dit qu'ils étaient morts à cause de rayonnements létaux, mais nous n'avons même pas trouvé un fragment de peau humaine. On a juste menti à la planète Alpha, c'est tout. »

Juste menti à la planète Alpha, c'est tout ?! Cette phrase me laissa une impression inoubliable. Par la suite, je fus témoin d'innombrables cas de disparitions mystérieuses. Notre expérience sur Alpha du Centaure, en comparaison avec les choses que je vécus par la suite, fait bien pâle figure.

Ma splendide conception n'était rien d'autre qu'un cénotaphe ! Mais ce qu'il y avait d'amusant, c'était que personne n'était au courant du vide derrière cette apparence mythique.

Après être resté un moment dans le Troisième Service, je me familiarisai progressivement avec les différentes activités. Le domaine de nos services était répandu dans tout l'espace-temps que l'humanité avait exploré. Nous étions obligés de comprendre les principales lignes aériennes en circuit fermé entre chaque grandes galaxies, ce qui était vraiment nécessaire pour atteindre le plus rapidement possible le lieu de l'accident. Mais, en réalité, cette façon de faire commença petit à petit à apparaître comme arriérée, puisque les activités des cosmonautes étaient de plus en plus éparpillées dans l'univers. De ce fait, nous nous étions d'abord installés sur chaque planète et avions ensuite développé un service d'accompagnement des vaisseaux, juste quand une mission spatiale assez risquée était prévue, le Troisième Service faisait envoyer un vaisseau de bâtisseurs sépulcraux pour les accompagner. Cela exigeait de nous d'avoir la technique d'un astronaute. Notre service possédait de nombreux pilotes de premier ordre, les astronautes officiels se mettaient assez en colère et se résignaient à leur infortune parce qu'ils n'arrivaient pas à les distancer. Nous étions encore obligés de maîtriser toutes les dernières procédures de l'industrie des stèles mortuaires, ainsi que leurs formes d'accommodation, d'adopter des procédés spéciaux selon la situation de chaque planète et les exigences des clients, et, en même temps, sans aller à l'encontre de la règle du style unifié. Le plus important c'était que, en tant que bâtisseur sépulcral, nous devions obligatoirement posséder une force physique et une qualité morale exceptionnelles. Être en contact avec la mort en courant ça et là sur de longues distances et en étant toujours vigilant, voilà qui nous transforma en surhomme. Ceux du Troisième Service s'abstenaient tous, inconsciemment, de posséder les sentiments communs à tout être humain. En fait, si vous restiez un moment dans le Troisième Service, vous alliez éprouver une indifférence, une morosité et un cynisme ambiants. L'univers tout entier faisait de la mort un tabou, il n'y avait que nous qui pouvions plaisanter à notre guise à son sujet.

Dès le premier jour de mon arrivé au Troisième Service, j'avais commencé à réfléchir à la signification sacrée de ce travail. La première pierre tombale cosmique officiellement enregistrée avait été construite sur la Lune. Cette façon de penser était venue très naturellement. Personne n'avait pu dire qu'ériger un tombeau pour ces deux hommes et cette femme n'avait été qu'une inspiration soudaine. Par la suite, certains avaient dit qu'agir différemment aurait été un affront envers le paysage de la Mer de la Tranquillité, mais ils ne faisaient que plaisanter. Il n'y avait pas l'étincelle d'une inspiration là-dedans. En réalité, il y avait depuis longtemps sur Terre un mémorial qui avait été spécialement érigé pour les victimes du cosmos. Cette coutume qui, dès le début, s'était introduite dans les vastes et innombrables groupes d'étoiles avait une origine naturelle avec notre tradition antique. L'Exploitation de l'Univers poussa l'humanité à abandonner une nouvelle fois de nombreuses conventions désuètes, seule la construction sépulcrale ne perdit pas de son intérêt, ce qui donne à réfléchir. C'est juste que désormais les techniques de pointe avaient remplacé les mains pour creuser et les épaules pour porter comme cela se faisait à l'époque de la dynastie des Shang, et c'était seulement ainsi qu'avaient pu naître des merveilles face auxquelles les Pyramides d'Egypte faisaient bien

pâle figure.

Lorsque le Troisième Service venait juste d'être fondé, certains avaient douté de son utilité, mais peu de temps après la tournure des événements démontra sa nécessité. Aussitôt que l'Exploitation de l'Univers avait réellement commencé, un grand nombre de victimes était apparu. L'importance de leur nombre avait laissé abasourdis les bureaucrates et les scientifiques. La complexité de l'univers dépassait de loin les résultats argumentés par les hommes. Cependant, l'Exploitation n'avait pu s'arrêter en raison de cela, la question du traitement de la mort était alors devenue à ce moment-là très concrète. Quelle place avions-nous dans l'univers ? Quel était le but de l'évolution ? La vie avait-elle encore une valeur ? La mission de l'humanité était-elle absurde ? Tout cela était des questions déclamées à haute voix par les médias de masse de l'époque. Peu importe quel était le résultat de ses disputes verbales, la place du Troisième Service se renforçait de jour en jour. Les deux premières années, il avait fait un énorme profit. Le plus important restait qu'il avait obtenu le soutien tacite du gouvernement de la Terre et de quelques planètes importantes. Arrivé à l'apparition en grand nombre de groupes de tombes sacrées en forme d'obélisque et pyramidales tout d'abord sur la Lune, Mars et Mercure, les opposants n'avaient plus rien dit. Ces tombes minutieusement construites pouvaient résister à un violent assaut d'une pluie de météores. D'une structure stable et solide, à l'aspect extérieur majestueux, elles pouvaient traverser les âges sans faiblir. Les gens s'étaient aperçus que les squelettes de leurs compatriotes flottant entre les planètes avaient de nouveau une dernière demeure. La mort était devenue une chose pour laquelle on pouvait être fier. Les stèles mortuaires représentaient peut-être un concept ancien selon lequel l'intelligence de l'homme pouvait s'imposer face à la nature. Le Troisième Service avait transformé la spontanéité première de la coutume des pierres tombales cosmiques en une sorte d'acte intéressé et conscient, ce qui était effectivement un grand chef-d'œuvre. Il en fut ainsi pendant un long moment, et ce n'est que lorsque ce sentiment populaire s'apaisa, que le système des stèles mortuaires dégagea une prestance naturaliste pleine de générosité.

Désormais, plus personne ne doutait du sens de l'existence du Troisième Service. Les célèbres capitaines de vaisseaux expérimentés étaient tous extrêmement modestes et respectueux lorsqu'ils nous rencontraient. La coutume sépulcrale avait déjà évolué en une sorte de philosophie cosmique. Sa mysticisation était venue encore après. En un mot, nous ne pouvions pas dire nous-mêmes que cela était absurde, sinon nous devions affronter l'effondrement du système de valeurs et de la confiance de l'univers tout entier. La seule foi qui habitait ces gens qui tremblaient de peur en s'exposant à la mort près de trous noirs ou de fontaines blanches se trouvait totalement tournée vers ce solide soutien de la culture terrienne.

S'il y avait un problème, il était seulement interne. Plus les jours passés dans le Troisième Service s'accumulaient, plus ses dessous devenaient, de jour en jour, évidents. Certaines choses n'étaient sues que de ceux de notre cercle, et ne s'étaient jamais répandues à l'extérieur. Cela était dû, d'un côté à une discipline rigoureuse, et d'un autre côté à notre entrave psychologique. Chaque année des employés se suicidaient dans le service. Lorsque maintenant j'écris ces quelques mots, mon cœur bondit encore et toujours sans relâche, comme s'il se donnait la mort au couteau. J'avais déjà posé discrètement des questions à ce sujet à l'un de mes collègues qui m'avait répondu : « Silence ! Ce sont tous des bons gars. Un jour, tu le comprendras aussi » et sur ces mots, il s'était éclipsé comme un fantôme. Plus tard, plus âgé, alors que les cadavres passés entre mes mains étaient plus nombreux, la mort n'était plus une notion abstraite, mais était devenue une

quelconque image concrète errant devant mes yeux. Je pense qu'elle peut emporter avec elle tous ceux de peu de volonté. Mais je veux expliquer clairement que la méthode que j'adopte actuellement est fondamentalement différente de celle de ces suicidaires.

A un moment, le service avait été totalement enveloppé par le scepticisme. Je me rappelle que certains avaient à l'époque posé la question suivante : une fois mort, qui sera là pour nous inhumer ? Cette question avait très clairement été inspirée par ces suicidaires, qui plus est, il y avait en réalité plus d'une question contenue à l'intérieur. Nous nous étions regardés les uns les autres avec désarroi, et trouvions qu'il n'était pas évident d'y répondre, ou qu'une mauvaise réponse laisserait cette question irrésolue. A ce moment-là, les autorités supérieures avaient entamé des investigations concernant une chose nommée « rapport réformateur », qui était, à ce qu'on dit, un rapport fait au gouvernement de la coalition planétaire par un membre du Service, et qui apportait des objections envers toutes les façons de faire en vigueur. L'un des points soulevés me marqua profondément puisqu'il concernait justement le problème des matériaux des stèles mortuaires. D'ordinaire, quelque soit la distance à laquelle se trouvait le lieu d'inhumation, tous les matériaux, sans exception, étaient envoyés depuis la Terre, ce qui avait un lien avec l'estime et le respect envers le défunt. Plus important encore était que c'était une tradition, que la coutume devait être traitée en tant que telle. Ce point était très clairement stipulé dans le « manuel des secouristes ». Par conséquent, personne n'avait pu supporter la déclaration faite dans ce rapport, puisque cela reprochait à tout ce que nous avons fait jusqu'à présent de n'être que du gaspillage d'énergie et du cynisme rationnel. Le rapport ne s'épargnait aucune peine pour démontrer la faisabilité et les détails techniques d'une utilisation des ressources locales planétaires. Tout le monde connaissait quelles en seraient les conséquences. Celui qui avait fait le rapport s'était vu annuler son titre lui permettant de quitter le sol terrien. Nous trouvions en privé que ce rapport débordait de révolte, et qui plus est qu'il pointait du doigt un aspect auquel nous n'avions jamais pensé. Nous étions surpris par ses termes et intimidés par son audace. Plus tard, certains avaient secrètement essayé de mettre en pratique ce qu'il préconisait. Un jour, un vaisseau qui transportait des matériaux sépulcraux vers la Constellation d'Andromède avait subi une fuite de carburant en plein trajet. Selon le règlement, il n'avait plus qu'à faire demi-tour, mais le capitaine avait pris une décision inconsidérée, et avait abandonné les matériaux. Il avait utilisé ce qui restait de carburant pour faire voler le vaisseau vide jusqu'à destination, et avait érigé un tombeau à l'aide de roches magmatiques locales, effectuant ainsi un acte effrayant aux yeux du monde. Ce tombeau avait plus tard été détruit et reconstruit. La personne concernée avait également essuyé des sanctions, mais nous en parlerons plus tard. Exprimer clairement dans un texte notre ressenti est très difficile. Il vaut mieux que je continue de parler de notre travail. Je choisirai encore les choses qui me semblent être les plus ordinaires, parce qu'elles sont le plus à même de témoigner avec vie des particularités de notre entreprise.

Une fois, nous avons reçu un ordre de mission, mais ce qu'il y avait d'inhabituel, c'était qu'il ne mentionnait pas concrètement la planète et la mission. Il demandait juste au vaisseau des bâtisseurs sépulcraux de se rendre, totalement équipé, à un quelconque endroit se trouvant entre Mars et Jupiter et d'attendre les ordres. Nous avions volé jusque là-bas, et nous étions rendus compte que les vaisseaux du service de recherche et du service des secours s'affairaient déjà à la tâche. Nous leur avons alors demandé : « Allô, comment vous en sortez-vous ? Si ça ne va pas, laissez-nous faire. », mais aucune réponse ne nous était parvenue. Il semblait planer dans le vaisseau en face une profonde inquiétude. Ce n'est qu'à la fin que nous avons su qu'un vaisseau avait disparu dans la

ceinture d'astéroïdes, et que c'était justement le fameux Colombus, l'un des modèles les plus avancés de l'humanité à l'époque. Son capitaine était aussi, cela va sans dire, un personnage semblable à Christophe Colomb. Dans ce vaisseau voyageaient des chefs d'état des cinq grandes planètes.

Nous étions restés trois jours dans l'espace avant que l'équipe de recherche ne retrouve des morceaux de vaisseau spatial. A partir de ce moment-là, nous avons du travail. Bien que trouver une partie de corps humain sur ces débris était une chose très compliquée, tout le monde avait fait un travail remarquable. Nous avons finalement pu assembler trois cadavres sur les huit membres d'équipage du Colombus. Les raisons de l'accident avaient pu essentiellement être imputées à un météore de huit cents livres qui aurait traversé la carlingue du vaisseau, et provoqué une explosion. Être victime d'un accident sur son palier, voilà qui était très regrettable. Mais ce spectacle navrant était commun dans tout l'univers.

« Ils ont été trop négligents. » avait conclu le directeur de l'agence spatiale lors de la cérémonie d'inhumation. Nous autres, au Troisième Service, trouvions ces propos aussi comiques qu'embarrassants. Tout le monde était convenable sur Terre, mais se montrait négligeant et étourdi comme un enfant une fois arrivé dans l'espace. C'est pour cela que le Troisième Service avait spécialement été fondé pour prendre soin d'eux. Qui aurait pensé que ces mots sortiraient de la bouche du directeur de l'agence spatiale ! Cependant, nous n'avions finalement pas osé rire. Bien qu'à ce moment-là, ces trois macchabées reconstitués étaient déjà entrés dans la crypte, je pouvais cependant très clairement les voir à travers les murs épais, tout ensanglantés, la mine grave et sévère, les deux yeux grand ouverts, comme s'ils n'osaient croire en la venue de leurs derniers instants.

Il y avait une chose que nous ne pouvions pas non plus définir, et qui rendait les gens éternellement incapable de libérer leur esprit. Les bâtisseurs sépulcraux comprenaient ce point, c'est pourquoi ils faisaient tout le temps attention à leur conduite. Il y avait déjà trop de tombes construites en ce monde, que le cosmos les bénisse pour qu'ils demeurent en paix.

Curieusement, à cette période, nous n'avions seulement construit que ce tombeau.

Dans les yeux de la plupart des gens, l'existence d'un tombeau modifiait le paysage d'une planète. Cette dernière avait tué les cosmonautes, mais avait tout de même fini par faire des concessions.

Arrivé ici, je regarde ma main qui tient le stylo, c'est justement cette main qui a bâti les tombeaux. Il est vraiment inimaginable que mes deux vieilles mains, sèches comme de la paille et aux veines saillantes ont érigé tant de demeures de fantômes. C'est une paire de mains divines, si bien qu'il m'arrive souvent de croire qu'elle s'est déjà débarrassée de mon contrôle spirituel, et qu'elle reçoit directement la volonté du ciel.

Tous les bâtisseurs sépulcraux possèdent cette paire de mains. J'ai toujours pensé que dans chaque construction de tombeaux, elle jouait un rôle essentiel, puisqu'elle n'était ni une quelconque machine, ni un cerveau humain. Ces dix doigts possèdent une spiritualité en lien direct avec le cosmos. Dans la grande majorité des situations, nous ne croyons plus à la magie. En comparaison, la pensée est indomptable et porte en elle une teinte de préjugé et de doute, ce qui est par conséquent risqué pour la composition des pierres tombales cosmiques.

Nous remarquons souvent une contradiction profondément ancrée chez les bâtisseurs sépulcraux. Ces suicidaires avaient regardé de manière pessimiste cet aspect trompeur de la tombe, mais le tombeau le plus gracieux était en même temps clairement apparu entre leurs mains pour pouvoir rivaliser avec n'importe quelle merveille naturelle dans le

cosmos. Je crois fermement que cette contradiction existe seulement dans l'esprit des bâtisseurs sépulcraux, et que la majorité du monde des hommes était seulement séduit par l'aspect immortel des pierres tombales. Nous nous sentions souvent gênés, mais eux avançaient vers l'extrémité.

Maintenant, j'ai envie de parler des femmes.

Lorsque j'étais petit, sur Terre, j'avais vu une petite demoiselle de mon âge s'amuser dans une complète ignorance. J'avais alors eu la sensation de remplir un vide. J'avais cru à ce moment-même qu'il y avait une fille dans l'univers qui était certainement faite pour moi, et qui à l'avenir remplirait ma vie. Il en avait été décidé ainsi, en d'autres mots, même celui qui l'avait préparé ne pourrait changer cela. Après avoir légèrement grandi, je m'étais épris de ces cosmonautes femmes qui volaient ça et là tels des anges. Leur visage, leur corps, leurs bras et leurs jambes débordaient d'héroïsme dont on ne pouvait dire s'il venait de Vega ou de la constellation d'Andromède. Elles étaient extrêmement mignonnes et irrésistiblement ravissantes. A ce moment-là, j'avais remarqué que leur taux de décès n'était pas moins élevé que celui des cosmonautes hommes, ce qui, intérieurement, m'avait encore plus exalté.

Lorsque je rêvais en secret à des rendez-vous amoureux avec ces héroïnes, l'école de navigation spatiale martienne ne m'avait pas encore ouvert ses portes. Cela avait décidé du dénouement de mon destin. Lorsqu'un peu plus tard, j'avais appris qu'il y avait un tel tabou dans le cercle de la navigation spatiale, je m'étais presque évanoui. Il ne pouvait exister qu'une relation professionnelle entre les cosmonautes, sinon il était impossible de concentrer son énergie pour faire face aux situations complexes du cosmos. Au début de l'Exploitation certains avaient scientifiquement argumenté en ce sens, et avaient contre toute attente été tacitement approuvés par les autorités. Cette chose avait été au début épineuse dans le cœur des cosmonautes, mais très vite, les hommes sur les vaisseaux avaient déjà commencé à penser que trouver une cosmonaute serait inévitablement synonyme de malheur. Ainsi le tabou dont nous avons parlé s'est fixé. Vous vouliez essayer d'y déroger ? Alors vous commencerez à « puer », les collègues vous regarderont de travers, sans savoir pourquoi vous ne trouverez plus de travail, d'officier chef vous deviendrez homme de barre, vous descendrez de nouveau au rang de matelot pour finalement être dégradé sur Terre à un poste dans un genre de station de gestion de déchets astronautiques. J'avais cru que l'école de navigation spatiale finirait par me donner l'occasion de réaliser mon rêve d'enfant, mais finalement, c'était tout le contraire. Mais à ce moment-là je n'avais déjà plus la liberté d'agir indépendamment. Le cosmos est ainsi, ce n'est pas nous qui décidons.

J'étais seul, ce n'est qu'après avoir parcouru de long en large le ciel étoilé durant quelques années en tant que bâtisseur sépulcral que j'avais lentement compris cette coutume dans le cercle. Les expressions concernant les femmes qui provoquent des malheurs étant extrêmement populaires, le mystère s'était quasiment répandu dans le cœur de chaque cosmonaute. Tous ceux que je voyais avaient quasiment tous un exemple vivant corroborant la conclusion susmentionnée.

Dès lors, je m'étais appliqué à observer ces femmes volantes afin de voir ce qu'elles avaient de singulier. Cependant, à mes yeux, elles étaient toujours aussi étincelantes qu'un ciel étoilé qu'aucun sombre nuage n'obstrue, et je ne pouvais en aucun cas voir le signe avant coureur de la venue d'un désastre. J'avais confiance en leur vol, les femmes faisaient effectivement face aux différents incidents avec plus d'aisance que les hommes.

Une année, je me souviens que c'était l'année du cycle solaire, nous avons inhumé dix cosmonautes femmes en une seule fois. Elles avaient trouvé la mort dans un astéroséisme.

A ce moment-là, elles venaient juste d'arriver à destination, et se préparaient à entrer dans un centre médical cosmique à peine achevé pour y travailler. Les survivants étaient leurs amis et collègues, dont la plupart étaient aussi des femmes. Nous avions, conformément aux directives, gravé sur les tombes les choses qu'aimaient les défuntes de leur vivant : des plantes ou des petits animaux, des objets artisanaux, des bijoux. Lorsque la cérémonie commémorative avait débuté, j'avais entendu une voix à mon côté dire : « Elles n'auraient jamais dû venir ici. ».

J'avais jeté un rapide coup d'œil du coin de l'œil et avais vu que c'était une jeune femme délicate en combinaison spatiale moulante.

« Elles n'auraient pas dû nous demander de nous occuper de cela si tôt, nous n'avons même pas un corps entier, avais-je dit avec une infinie compassion.

- Je voulais dire que nous n'aurions jamais dû venir dans le cosmos, m'avait-elle répondu d'une voix placide, ce qui m'avait pincé le cœur.

- Vous pensez aussi que les femmes n'ont rien à faire dans l'espace ?

- Nous sommes trop faibles. Ce monde est à vous, les hommes.

- Je ne vois pas les choses ainsi », avais-je dit d'un ton indifférent, la dévisageant à nouveau inconsciemment. Je n'avais auparavant jamais vraiment parlé avec une cosmonaute. A ce moment-là, tous les hommes et les femmes présents s'étaient retournés et nous avaient regardés tous les deux.

C'est comme cela que j'avais connu Plume. Je fais une pause ici, pour, les yeux fermés, me remémorer avec un sentiment infiniment agréable, mais aussi infiniment douloureux.

Après avoir rencontré Plume, j'avais pris conscience que j'allais moi-même fauter. Le sentiment de mon enfance avait une nouvelle fois débordé dans mon cœur. J'avais toujours la conviction qu'une femme m'avait été prédestinée et qu'elle m'avait attendu pendant un long moment, qu'elle était une cosmonaute d'une beauté sans défaut.

Plume était infirmière. Encore à cette époque, nous avions toujours besoin de ces emplois traditionnels. Ce qu'il y avait de différent, c'était que ces anges en habits blancs volaient désormais en vaisseau spatial, et faisaient la navette entre les planètes, ce qui était d'une élégance peu commune, mais également extrêmement dangereux.

Alors que je suis assis au beau milieu de ce tombeau et que j'écris ces quelques mots, je prends subitement conscience que j'ai moi-même toujours négligé une réalité : la contradiction professionnelle qui existe entre Plume et moi. C'est moi qui a enseveli en tombe les personnes qu'elle avait sauvées. Je n'avais jamais pensé à cela de son vivant, et une fois morte, je n'avais aussi plus besoin d'y penser. Mais pourquoi ce n'est que maintenant que je m'en rends compte ? Je pense qu'il faudrait donner un nom à notre rencontre à tous les deux : la prédestination sépulcrale. Celles que je dois remercier ou blâmer, ce sont ces dix cadavres de femmes.

Ce jour-là, sur le chemin du retour, j'avais l'esprit préoccupé, à tel point que je n'entendais même pas la nouvelle dont discutaient à voix haute mes collègues. Ils étaient probablement en train de parler d'un membre qui avait disparu quelques jours auparavant, et dont on avait désormais retrouvé le cadavre dans une quelconque cité cosmique. Il s'était rendu là-bas pour aller au bordel et avait été écrasé, on ne sait pourquoi, par un éclat de silicium qui s'était détaché d'un capteur photovoltaïque. Je trouvais que cela n'avait rien d'intéressant, et ne faisait que me remémorer constamment cette jeune femme en uniforme de cosmonaute qui se tenait debout un long moment près du cimetière et son style de conversation peu ordinaire. A ce moment-là, l'ombre d'un satellite avait flotté devant la surface brillante de la planète derrière le hublot, j'avais alors eu un sursaut incontrôlé.

Plume et moi avons entretenu subrepticement pendant deux mois une relation épistolaire, et nous étions réellement vu qu'à trois reprises. Il est nécessaire de rendre compte des quelques événements qui se sont passés entre temps, ils m'ont rendu perplexe tout au long de la deuxième moitié de ma vie, et m'ont aussi poussé à entrer dans ce tombeau.

Tout d'abord, j'ai contracté une maladie. Une étrange maladie. Lorsqu'elle se déclenchait, j'entrais en transe, mes quatre membres se retrouvaient paralysés, et je me mettais à parler de manière inintelligible à longueur de journée. Mais si je me faisais examiner de la tête au pied, tous mes organes étaient normaux, il n'y avait aucune façon de me soigner. Je ne pouvais pas être présent à mon poste de travail. Souvent, à ces moments-là, je recevais une lettre de Plume, me disant qu'elle venait d'être envoyée sur une quelconque zone cosmique pour des visites. Arrivé au moment où elle me prévenait qu'elle était retournée en sécurité au centre médical, mon état s'améliorait alors soudainement.

Je ne pouvais que penser que c'était un mal tombé du ciel, mais il semblait cependant avoir un quelconque lien avec Plume. J'espérais que cela n'était qu'une coïncidence.

Ensuite était survenu le plus grand événement tragique depuis la fondation du Troisième Service. Notre groupe de vol s'était rendu, sur ordre, dans la soixante-dixième zone stellaire, dont le trajet passait par chance près de la planète où se trouvait Plume. J'avais donc incité le capitaine à effectuer un amarrage à mi-trajet sur cette planète, afin d'ajouter du carburant. Il avait accepté sans hésiter. Le navigateur avait alors entré le code de la destination dans l'ordinateur. Le vol tout entier avait été extrêmement banal, mais les ennuis n'avaient pas tardé à arriver. Nous étions clairement déjà entrés dans la zone stellaire dans laquelle se trouvait Plume, mais nous n'avions cependant pas trouvé cette planète. Le contact radio qui avait été depuis le début incomparablement clair indiquait formellement que la tour de contrôle de cette planète était en activité normale, et qu'elle était toute proche. Cependant, bien que nous volions vers la direction indiquée, le vaisseau semblait encore s'enfoncer dans une courbe spatio-temporelle.

Je n'avais jamais vu le capitaine avec une expression aussi terrifiante. Il avait crié à haute voix, avait envoyé tout le monde vérifier cet instrument-ci, tripoter cet instrument-là. Mais c'était comme avec ma maladie étrange, rien ne pouvait être expliqué ni corrigé. Finalement tout le monde s'était arrêté et n'avait plus bougé. Le capitaine avait alors dit, en fusillant tout le monde de ses deux yeux : « Qui a amené une femme à bord ? »

Nous étions alors retournés, hésitant, chacun à notre poste, pour attendre la mort. Un long moment après, j'avais entendu s'arrêter le vacarme à l'extérieur, comme si le vaisseau avait lui aussi stabilisé son vol. Je m'étais aperçu, sans pouvoir y croire, que le vaisseau était justement en train de tourner dans le ciel terrien, et qu'à par moi seul, les sept autres personnes avaient toutes été momifiées. Aujourd'hui, je ne me souviens toujours pas des conditions de décès de chacun de mes camarades, je vois seulement leurs mains, qui s'élèvent encore paire après paire comme des arbustes.

Cet événement avait vivement secoué le service. Après six mois d'enquête, elle avait finalement été laissée en suspens. Par la suite, pendant un moment, résonnait toujours à mes oreilles le cri désespéré du capitaine. Je ne pense pas qu'il croyait vraiment qu'une femme se cachait dans le vaisseau. Les cosmonautes aiment tous jurer ainsi. Cependant, je n'osais pas faire face à la réalité suivante : pourquoi les hommes présents sur le vaisseau étaient tous morts, alors que moi seul vivait encore ? Comment se faisait-il que cet événement se soit justement déroulé au moment où nous nous approchions de la planète sur laquelle travaillait Plume ? Et quel genre de force avait renvoyé un vaisseau que personne ne contrôlait précisément et sans faute dans le ciel terrien ?

Le tabou concernant les femmes avait de nouveau germé en moi. Mais une autre voix cherchait à tout prix à le récuser.

Peu de temps après, j'avais vu Plume. Elle allait parfaitement bien, et était très agréablement surprise de me voir. A peine l'avais-je revue que j'avais souhaité lui dire que j'avais failli devenir un revenant, mais je ne sais pas pourquoi je m'étais retenu et n'avais rien dit. Je l'aimais profondément, je ne me préoccupais de rien. J'avais la certitude que s'il y avait vraiment une quelconque chose qui agissait sur notre destin, alors la vitalité de Plume et moi-même pouvait aussi changer la donne.

N'étais-je pas en vie ?

Comme précisé plus haut, nous nous connaissions depuis seulement deux mois. Deux mois après, elle avait trouvé la mort.

Elle avait voulu que je l'emmène voir les pierres tombales cosmiques, et avait voulu en plus voir le chef-d'œuvre dont j'étais le plus fier. Cette fille était très sûre d'elle, elle ne craignait pas les démons et les esprits. J'avais commencé à m'inquiéter, mais avait dû m'incliner devant son entêtement. Elle mourut très simplement. Le tombeau que je l'avais emmenée visiter n'était pas le meilleur, mais possédait tout de même certaines choses très particulières. Nous étions montés au sommet du tombeau haut de trois cents mètres, sur lequel se trouvait un trou de plusieurs mètres de diamètre qui donnait directement sur le fond du tombeau. Je lui avais indiqué du doigt, plein d'entrain : « Si tu pars d'ici et que tu regardes vers le bas, alors tu... », à peine avait-elle baissé la tête, qu'elle avait perdu l'équilibre, et était tombée directement depuis le trou jusqu'au fond.

Ce n'est qu'après que j'avais appris qu'elle avait le vertige.

Un faisceau de lumière d'étoiles était en train de sourire malicieusement dans le lointain. Un vaisseau spatial glissait tout près, volant avec tant de précaution. Dès lors, tout était devenu silencieusement effrayant.

J'avais demandé à un collègue avec qui j'étais en bons termes de m'aider à inhumer Plume. Pourquoi ne pas l'avoir fait moi-même ? J'avais tellement peur de la mort à ce moment-là. Mon collègue m'avait demandé en cachette qui elle était.

« Une Terrienne, je l'ai rencontrée la dernière fois que j'ai pris des vacances, avais-je mentis.

- D'après le règlement, les Terriens ne doivent pas être inhumés dans la galaxie, et il n'est pas non plus permis de leur construire un tombeau commémoratif.

- C'est pourquoi je t'ai demandé de m'aider. Tu peux construire un tombeau un peu plus petit. Cette fille, a toujours voulu, jusqu'à sa mort, devenir cosmonaute, elle a eu assez de malheur jusque là. »

A son retour, mon collègue m'avait dit que Plume était inhumée près de Bêta Ceti, et qu'il avait en plus gravé de sa propre initiative son statut de cosmonaute.

« Un grand merci. Ainsi elle peut aller reposer en paix.

- Heureusement qu'elle n'est pas vraiment une cosmonaute, ou sinon, ça aurait probablement été pour toi que j'aurais construit un tombeau. »

Pendant longtemps je n'avais pas osé me rendre dans cette zone stellaire, et encore moins aller rendre hommage à la tombe de Plume. Par la suite, après de longues années, et alors que je croyais moi-même voir clair à travers le destin, alors seulement j'avais pensé à aller voir ma petite amie qui était morte depuis de nombreuses années. Mon vaisseau s'était posé sur la planète dont m'avait parlé mon collègue, et après avoir tourné pendant un long moment, j'étais préoccupé. J'avais attendu un moment et avais regagné mon vaisseau pour retourner à toute vitesse sur Terre. Ensuite, j'avais emmené avec moi ce collègue sur Bêta Ceti.

« Tu n'avais pas dit que c'était justement ici ?

- Mais si, et il y avait encore de nombreuses tombes avec elle !

- Regarde ! »

C'était une planète totalement sauvage, il n'y avait pas l'ombre d'un reste artificiel. Il n'y avait pas la moindre trace de la tombe de Plume, ni de celles des autres personnes.

« Étrange, avait dit mon collègue, c'était assurément ici.

- Je te crois, nous avons fait des décennies d'inhumation ensemble. C'est vraiment bizarre. »

Le cosmos fuligineux apparaissait cependant clairement en arrière-plan, les étoiles défiant dédaigneusement notre regard, nous provoquant de leur clignotement. Mon collègue et moi-même avons soudainement oublié la planète qui se trouvait sous nos pieds, et nous étions perdus dans la contemplation de ce ciel étoilé.

« Ça, c'est un vrai grand mausolée ! » avais-je dit en le pointant du doigt, un froid pinçant avait parcouru tout notre corps, nos deux jambes s'étaient aussi mises en position de garde-à-vous.

A ce moment-là, je m'étais dit que je n'allais probablement plus rester très longtemps dans le Troisième Service.

Il n'y avait eu aucun indice avant-coureur de la dissolution du Troisième Service, elle avait été aussi mystérieuse que son apparition. Avant sa disparition, le cosmos avait été sujet à plusieurs événements hors du commun. Les immensément vastes groupes de tombes s'étaient dissimulés sans raison, comme si elles s'étaient évaporées dans l'espace-temps. C'était quelque chose d'incroyable, la vérité était toujours dissimulée aux yeux du monde, mais les bâtisseurs sépulcraux étaient cependant paniqués et semblaient dans l'inquiétude. Ces matériaux ne devaient-ils pas rester inchangés même après plusieurs milliards d'années ? Une partie des tombes subsistaient encore, elles étaient principalement éparpillées dans le système solaire ou dans des zones stellaires proches du système solaire. Le souffle de l'humanité était le plus concentré à ces endroits. Par la suite, le Troisième Service avait construit quelques tombes dans des endroits éloignés des centres culturels humains, mais elles avaient cependant très vite disparu, sans laisser la moindre trace. Les planètes les avaient-elles rejetées, ou bien assimilées ?

Il semblait qu'un quelconque point sensible avait été touché accidentellement, et que le cosmos s'était réveillé. Les extrémistes pensaient même qu'il était à l'origine éveillé, mais qu'il n'était cependant pas intervenu auparavant.

A cette époque, je tombais encore chroniquement malade, lorsque ma conscience était embrouillée, je voyais souvent Plume.

« C'est de ma faute. » avais-je marmonné.

Elle restait silencieuse.

« Si j'avais su plus tôt qu'il était si incompatible avec nous-mêmes, alors je n'aurais pas braver l'interdit. »

Elle restait encore silencieuse.

« C'était donc vrai. »

Elle restait encore une fois silencieuse, se retournait et partait.

A ce moment-là, j'avais ressenti qu'il y avait une forte suggestion, celle de construire un nouveau tombeau.

C'est pourquoi je me retrouve dans cette situation. Apha Cygni est un monde lointain, encore plus lointain que ces planètes sur lesquelles se trouvaient ces groupes de tombes mystérieusement disparues. J'ai agi de la sorte intentionnellement. J'ai bâti une tombe d'un style largement différent, on pourrait même dire abject, d'où on ne voit aucune

signification grandiose. Si vous construisiez une telle tombe au Troisième Service, cela serait sans aucun doute un blasphème envers le défunt. Je pense que je connais déjà cette signification du cosmos. Ce vieux cosmos au bon cœur, il veut en réalité nous faire avancer, nous faire dormir avec lui de manière adéquate, mais les hommes naïfs et ayant un complexe d'infériorité ne sont pas du tout prêts à y croire !

Cela, je le comprends. Mais ma contradiction est que bien que je me sois révolté contre la tradition, en fin de compte, j'ai encore choisi l'inhumation. J'ai encore un petit peu d'orgueil qui me tourmente.

Arrivé ici, je pense qu'il n'y a plus aucun intérêt à continuer d'écrire.

Ce que je vais faire, c'est justement m'allonger tranquillement, laisser l'obscurité sans limite me recueillir, et aller à la rencontre de Plume.

NOTES

1. On pourra lire cette nouvelle à l'URL <http://ideo.revues.org/470>
2. « “宇宙墓碑”，当时也没有能够通过编辑的审查，我觉得是市场因素。他们觉得这个小说写得太晦涩难懂，不适合读者。 » (Propos de l'auteur recueillis par le traducteur)

AUTEURS

LOÏC ALOISIO